Olivier BLIN (dir.), « Pour une archéologie du fait religieux »

Les Nouvelles de l'Archéologie. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2020, 62 p.

Carmen Bernand

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64089>
DOI : 10.4000/assr.64089
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021
Pagination : 192-194
ISBN : 9782713228735
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Carmen Bernand, « Olivier BLIN (dir.), « Pour une archéologie du fait religieux » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64089>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Olivier BLIN (dir.), « Pour une archéologie du fait religieux »

Les Nouvelles de l'Archéologie. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2020, 62 p.

Carmen Bernand

RÉFÉRENCE

Olivier BLIN (dir.), « Pour une archéologie du fait religieux », *Les Nouvelles de l'Archéologie*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2020, 62 p.

- 1 Qu'entend-on par « fait religieux » ? Dans l'introduction aux neuf textes de cette revue scientifique, Olivier Blin rappelle la généalogie « laïque » de ce concept, qui se substitue à celui de « religion », un terme issu de la civilisation latine, mais aussi les pièges que pose l'interprétation des vestiges archéologiques en fonction des catégories propres à nos conceptions de la « religion ». Si les sources écrites éclairent rarement les découvertes archéologiques, qui traitent des objets matériels ou des artefacts, elles peuvent aussi biaiser notre perception. Cette entrée en matière, indispensable, suscite de nombreuses questions. Nous n'entrerons pas ici dans ce débat, passionnant sans aucun doute pour les lecteurs. En questionnant le concept de « fait religieux », Jean-Marie Husser rappelle que le « sacré » est une catégorie sociologique construite par Émile Durkheim, souvent pertinente mais non universelle ; il préfère considérer le champ religieux comme un ordre de réalité différente de la réalité empirique du monde. À cette « réalité autre » présente dans les faits religieux, nous pouvons ajouter l'interrogation posée par les sociétés humaines sur leurs origines et sur la mort, qui, elle aussi, est universelle, même si chaque culture exprime à sa façon ces questions métaphysiques. Or les idées sont difficiles à débusquer dans le monde des artefacts, qui est celui de l'archéologue. Une des façons d'appréhender le « religieux », c'est à travers les pratiques qui laissent justement des traces matérielles, mais là encore, la distinction

entre le symbolique et l'activité rituelle (publique, domestique, particulière aux confréries) est souvent difficile à saisir.

- 2 Le paysage religieux (le *sacred landscape* de la littérature anglo-saxonne) est une des approches, abordée ici par Raphaël Colosetti, qui propose une archéologie de la mémoire en suivant l'implantation des sanctuaires près des sources ou des confluences. Cette approche gagnerait à sortir du cadre européen, voire français : les montagnes, leur taille, le vis-à-vis des sommets, sont des indices précis de sanctuaires et de pratiques dans la Cordillère des Andes, mais aussi dans l'Himalaya et probablement en Chine... Le terme même de paysage, qui est européen, pose problème en tant que tel, car l'ethnologie montre bien l'importance de ce qui est embrassé par le regard à partir d'un point précis et (souvent), à un moment donné du cycle solaire, une constante dans les sociétés humaines.
- 3 La Gaule romaine puis chrétienne fait l'objet de deux textes. Celui d'Isabelle Fauduet s'interroge sur la part des gestes cultuels ou de dévotion qui nous parvient, en l'absence de témoignages écrits. Les dernières découvertes dans les Trois Gaules (Belgique, Aquitaine, Lyonnaise) montrent l'importance du dieu Mercure, honoré par les Romains et les « pérégrins » (étrangers). La statuaire de pierre est présente mais elle comporte rarement de dédicace. Les sanctuaires et leur espace aménagé ainsi que les domaines ruraux du *fanum*, le temple gallo-romain à plan centré, sont des vestiges presque muets du fait religieux. À l'époque romaine, les offrandes sont individuelles, contrairement aux pratiques précédentes et communautaires de l'époque La Tène. Les pratiques des plus nombreux restent difficiles à connaître, mais cela est une constante en archéologie, tributaire des grandes constructions, celles qui ont survécu à travers les siècles.
- 4 Plus accessible est le fait religieux en Gaule chrétienne, grâce à une documentation plus abondante, notamment à partir de la fin du XI^e siècle. Le culte des saints donne lieu à l'aménagement de cryptes et au regroupement des sépultures, notamment à l'intérieur des églises. Le texte de Michèle Gaillard traite en particulier de la règle de saint Benoît qui se développe à l'époque carolingienne et influence l'architecture et la topographie des abbayes, dont celle célèbre de Cluny. Les monastères cisterciens, entre le XII^e et le XVIII^e siècle, présentés par Benoît Rouzeau et Agnès Charignon, vont se développer dans l'Europe médiévale, avec leurs granges, leurs établissements artisanaux voire industriels dont les vestiges sont visibles encore. L'archéologie ne se limite pas à l'enclos monastique mais s'étend à un territoire qui peut atteindre 5 km de rayon, une zone où les moines ont modelé le paysage pendant 600 ans, dont le monastère est le centre. La question du « paysage » évoquée en introduction prend ici tout son sens.
- 5 Paris et son passé archéologique sont traités par Véronique Soulay, à partir du « monceau » Saint-Gervais et du quartier Saint-Jean (IV^e arrondissement). Contrairement aux idées reçues, le resserrement du monceau n'est pas la réponse aux crues de la Seine qui faisaient de cette rive droite un marécage. En fait, comme l'archéologie le montre en dégageant les restes de fortifications, la concentration humaine sur ce terrain élevé serait une protection contre les invasions normandes. Ce texte, qui développe les enchevêtrements urbains de Paris, apporte une vision renouvelée de l'histoire de la capitale et montre l'importance de l'archéologie du bâti, même en présence de nombreux documents écrits. Le remploi, une pratique qui date de l'Antiquité, est abordée par Claude de Mecquenem dans une perspective plus générale et symbolique, nécessairement foisonnante. Les spécialistes des mondes anciens des

Amériques ont, sur ce sujet, des exemples plus suggestifs que les considérations culturelles générales (films, images contemporaines, etc.). Le monument aux morts de la Grande Guerre de l'Aveyron montré sur une photo n'est révélateur à notre avis que dans un corpus, notamment quand il est pris dans le Grand Est.

- 6 Le texte de Philippe Blanchard sur l'approche archéologique des cimetières juifs médiévaux en Europe est (pour celle qui écrit ces lignes) tout à fait remarquable par sa précision et sa rigueur face aux contraintes d'un sujet très difficile à étudier puisqu'il se heurte aux interdits religieux juifs concernant l'étude des dépouilles humaines. L'auteur donne également une carte des cimetières juifs de la France médiévale et signale les interventions archéologiques qui ont eu lieu, l'emplacement des cimetières juifs hors de la ville, l'orientation des tombes et des corps, la position des mains et les très faibles recoupements des sépultures pour des raisons religieuses, des traits généraux qui décèlent la présence de sépultures juives, mais pas présents partout, puisque d'autres pratiques étudiées sont similaires à celles, chrétiennes, de l'époque.
- 7 Enfin, citons le bref compte-rendu d'Éric Robert sur les fouilles de la grotte d'Enlène, liée à celle des Trois Frères, décrites et analysées dans une publication dirigée par Robert Bégouën, Andreas Pastoors et Jean Clotte (*La grotte d'Enlène : immersion dans un habitat magdalénien*, In Fine éditions d'art, Association Louis Bégouën, 2019), un ouvrage remarquablement étudié et documenté, que les lecteurs intéressés par la préhistoire et l'art rupestre devront se procurer.
- 8 Ces articles d'une revue d'archéologie sont ponctuels et présentent brièvement des recherches en cours. Ils nous permettent de connaître les enjeux archéologiques et les grandes lignes des recherches menées en France. Pour le lecteur profane, ces textes bien illustrés serviront de guide pour comprendre le sens des vestiges et de la mémoire des espaces « sacrés ».